Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique (2025), **70**, 536–550
doi:10.1017/cnj.2026.10023

CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS

THEMATIC ARTICLE

De la nécessité à l'incrédulité: analyse énonciative d'un prédicat modal du russe contemporain

Bastien Poreau

Laboratoire SeDyL (Structure et Dynamique des Langues), CNRS, France
Email: bastienporeau@yahoo.fr

(Received 29 November 2023; revised 19 February 2025; accepted 6 March 2025)

Résumé

Nado.$_{PRED}$ *že.*$_{PART}$*!* 'Ça, alors !' est la manière dont une personne parlant russe pourrait s'exprimer lorsqu'elle est prise de court, lorsqu'elle est frappée de surprise. Cet article propose d'expliquer cet emploi si particulier du modal *nado* (qui, comme nous le verrons, exprime une forme de nécessité, « il faut ») qui peut, lorsqu'il est utilisé conjointement à la particule énonciative *že* perdre son expression modale stricte et exprimer alors un ressenti du locuteur à un instant *t*. Ses usages feront également l'objet d'une analyse et d'une proposition de classification à travers la description d'énoncés russes en contexte.

Mots-clés : russe; modalité; nécessité; subjectivité; énonciation

Abstract

Nado.$_{PRED}$ *že.*$_{PART}$*!* 'Well, well!' is how a Russian speaker might express themselves when taken aback, when struck with surprise. This article aims to explain this very particular use of the modal verb *nado* (which, as we will see, expresses a form of necessity, 'one must'), which, when used in conjunction with the enunciative particle *že*, can lose its strict modal expression and instead express the speaker's feelings at a given moment. Its uses will also be analyzed and classified through the description of Russian statements in context.

Keywords: Russian; modality; necessity; subjectivity; speech act

1. Généralités

Dans cette première partie seront présentés les principaux éléments formels concernant les divers prédicats modaux en russe, afin de permettre de situer la position du modal *nado* au sein de la langue russe.[1] Ensuite seront abordés les éléments sémantiques et discursifs spécifiques à *nado* ainsi qu'à un second prédicat modal

[1] Abréviations des gloses : 1/2/3 : 1re/2e/3e personne; ACC : accusatif ; DAT : datif ; DÉM : démonstratif ; GÉN : génitif ; INST : instrumental ; INTERJ : interjection ; IPF : imperfectif ; M : masculin ; NOM : nominatif ; PART : particule ; PF : perfectif ; PL : pluriel ; PRED : prédicatif ; PRS : présent ; SG : singulier.

© Canadian Linguistic Association/Association canadienne de linguistique 2026.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

nužno (pouvant se traduire également « il faut » en français), souvent présenté comme synonyme du premier et pouvant se trouver également employé avec la particule énonciative *že*.

1.1 Critères formels

Le russe possède de nombreux prédicats modaux de natures très diverses (sur le plan tant morphosyntaxique que sémantique). Sur le plan morphosyntaxique, on peut séparer les différents modaux du russe en deux classes distinctes : les modaux *personnels* et *impersonnels*.

Les prédicats modaux sont dits *personnels* lorsqu'ils s'accordent en genre/personne et nombre avec le sujet syntaxique, qui est au nominatif. Les exemples construits fournis en (1) et (2) présentent respectivement un emploi de *dolžen* (forme adjectivale, 'devoir') et de *objazan* (forme participiale du verbe *objazat'* 'contraindre').

(1)	On	dolžen	rabotat'.
	3SG.M.NOM	*dolžen*.M	travailler.IPF
	'Il doit travailler.'		
(2)	On	objazan	rabotat'.
	3SG.M.NOM	*objazan*.M	travailler.IPF
	'Il est obligé/contraint de travailler.'		

Pour les prédicats modaux impersonnels, le prédicat est non accordé et régit un datif (pouvant, ou non, être explicitement exprimé dans la phrase):

- ***nado***: prédicatif, 'il faut'.[2]

(3)	Emu	nado rabotat'.
	3SG.DAT.M	*nado* travailler.IPF
	'Il faut qu'il travaille.' (litt. 'Il lui faut travailler')	

- ***nužno***: prédicatif (dérivé de l'adjectif *nužnyj* 'nécessaire') 'il est nécessaire'.

(4)	Emu	nužno	rabotat'.
	3SG.DAT	*nužno*	travailler.IPF
	'Il faut qu'il travaille.'		

[2]Dans la terminologie grammaticale russe, les *prédicatifs* sont des mots invariables fonctionnant toujours comme prédicats. Ils peuvent être personnels ou impersonnels (cf. Garde 1980 : 284–286).

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

Dans ce type de structure, l'infinitif désigne un procès validable *p*.[3] Le référent du datif/nominatif représente alors le *valideur potentiel* de ce procès *p*.

Dans une relation prédicative avec sujet au nominatif, c'est le valideur, ou la représentation que l'on en a, qui est le repère de l'opération de prédication ; dans la structure impersonnelle, c'est la situation contextuelle, extérieure, qui s'impose au référent du datif.[4]

Une des raisons pour étudier ces deux prédicats ensemble tient au fait que, de manière générale, ils sont perçus comme synonymes, aussi bien par les locuteurs natifs interrogés lors de recherches à travers des entretiens avec eux que par les dictionnaires. Hors contexte, les deux sont utilisables pour évoquer une même nécessité:

(5) Petru nado/ nužno èto sdelat'/ delat'
Pierre.DAT *nado* *nužno* cela faire.PF faire.IPF
'Il faut que Pierre fasse cela.'

Dans le dictionnaire *Bol'šoj akademičeskij slovar' russkogo jazyka* (« Grand dictionnaire académique de la langue russe »), l'entrée *nado* donne comme équivalent *nužno*, et inversement. Il en va de même dans le dictionnaire russe-français (Ŝerba et al. 2006), où l'entrée *nado* (p. 236) renvoie à *nužno*, dont les deux acceptions données en français sont « il faut, il est nécessaire de » et « avoir besoin de quelque chose » (p. 271).

Les premières et seules différences qui apparaissent au niveau des dictionnaires sont les expressions dites figées citées à la suite des définitions : pour le modal *nado* on trouve des expressions spécifiques telles que *Nado že*$_{.PART}$ *!* 'Incroyable !' 'Ça, alors !'.

Že est en russe une particule discursive qui, lorsqu'elle est présente, modifie le but de l'énoncé. Celui-ci n'a plus pour simple fonction d'asserter, mais d'interpeller. Nous allons voir que *Nado že!* exprime une forme d'étonnement ('Incroyable !') pour laquelle il n'existe pas d'équivalent avec *nužno*.

C'est dans ce cadre que vont être analysées plus en détail les valeurs des emplois de *nado že*. Il s'avère que *nado že* peut aussi bien servir d'expression figée exprimant une forme d'incrédulité que de prédicat modal qui exprime alors une forme de nécessité renforcée (alors équivalent aux tournures « il est vraiment nécessaire/il faut vraiment… »).

1.2 Sémantique

Le prédicat modal *nado* que connaît le russe contemporain n'existait pas sous cette forme en vieux russe ; il a connu diverses transformations au cours du temps. Il est mentionné dans divers dictionnaires étymologiques que la forme *nado* est issue du

[3]Cette terminologie est empruntée à Paillard. Le terme *valideur* désigne le potentiel agent. Le procès (*procès p*) désigne le terme représenté dans notre corpus par l'infinitif introduit par le prédicat modal : il renvoie au fait que le procès représenté par l'infinitif peut ou non avoir lieu, peut ou non être réalisé par l'agent (cf. Paillard 1988).

[4]Sur le plan de la modalité pragmatique, seuls les modaux personnels peuvent exprimer la modalité épistémique. Les prédicats impersonnels, eux, ne peuvent exprimer qu'une modalité déontique ou aléthique selon le contexte d'emploi (cf. Hansen 2001). La raison de cette dissymétrie en russe n'avait, à ma connaissance, pas été étudiée.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

mot *nadobě* (Vasmer 1987, Šanskij et Bobrova 2004). Ce terme signifiait alors ‘être nécessaire, devoir’.

Nadobě était une forme construite que l’on peut décomposer en préposition + substantif régi : *na* + *době*. La forme *době* s’analyse comme la forme fléchie au locatif du substantif *doba*, disparue du russe contemporain, qui signifiait, Selon Sreznevskij (1893, cité par Černyh 1994 : 557), ‘utilité, profit, intérêt’ (*pol’za, vygoda, blago*). On suppose que la forme construite *nadobě* voulait dire à l’origine ‘au bon moment’, ‘en temps voulu’ (ibid.).

Bien que le substantif *doba* n’existe plus en russe contemporain, on y trouve encore de nombreux mots formés à partir de la racine <DOB>, ce qui permet de cerner la sémantique de celle-ci. Citons notamment *dobryj* ‘bon’, *doblest’* ‘vaillance’, *odobrit’* ‘approuver’, *udobrit’* ‘amender, fertiliser’, *snadob’e* ‘remède’, etc. La logique qui semble sous-tendre ces formations paraît être celle de la convenance et de l’adéquation, ce qui est particulièrement visible dans les adjectifs *udobnyj* ‘commode’ (c.-à-d. convenable pour un usage donné), *podobnyj* ‘semblable’ (c.-à-d. convenable pour une comparaison avec une entité donnée), *nadobnyj* ‘nécessaire’ (c.-à-d. convenant à une situation donnée), ou le verbe impersonnel aujourd’hui vieilli *podobaet* ‘il convient’. Sakhno (2005 : 84) propose pour cette racine la paraphrase « bon, approprié ».

La forme *nužno* est la forme courte prédicative déclinée au neutre de l’adjectif *nužnyj*. Le sens actuel de ce dernier, ‘nécessaire’, n’est que l’une des acceptions qu’il avait en vieux russe, telles qu’elles sont énumérées par le dictionnaire du russe des 11^{e}–17^{e} siècles (*Slovar’ russkogo jazyka XI-XVII vv*. 1986): « fort, tempétueux » (*ot větrъ nužnyx* ‘sous l’effet de vents violents’), « relatif à une contrainte » (*nužnym obrazom* ‘de manière forcée’), « difficile, pénible » *(nužnaja smertь* ‘une mort cruelle’), « soumis aux privations, manquant du nécessaire » (*nužnyj rabъ* ‘un esclave misérable’), etc. (tome 11 : 446–448). Le point commun entre ces valeurs semblent être la notion de contrainte et son effet sur un sujet.

Cet adjectif est construit à partir de la racine <NUD>, d’origine indo-européenne, hypothétiquement apparentée à l’anglais *need* ‘besoin’ (< i-eu. *neu-d- « contrainte, besoin ; pousser », cf. Sakhno 2005 : 155), et à l’allemand *Not* ‘misère, besoin, nécessité’ (Černyx 1994 : 580). Cette racine se retrouve dans plusieurs autres mots relevant de la même sémantique de contrainte subie : *nužda* ‘besoin, nécessité’, mais aussi en vieux russe ‘contrainte’, ‘violence’ et, sous la variante *nuža,* ‘détresse’ (Černyx 1994 : 580), *vynudit’* ‘obliger (à faire)’, *prinudit’* ‘contraindre’, *prinuditel’nyj* ‘coercitif’ (*prinuditel’nyj trud* ‘travail forcé’, *nudnyj* ‘ennuyeux, fastidieux’, *zanuda* ‘enquiquineur’.

1.3 Usage en contexte des modaux nado *et* nužno

Afin de présenter les principales caractéristiques qui permettent de distinguer les valeurs d’emplois des deux modaux *nado* et *nužno*, je me base sur l’analyse d’énoncés en contexte en russe contemporain.[5] Cela est rendu possible notamment par l’utilisation

[5]Notons qu’en termes de fréquence, Laufer (2007) constate que, dans la langue, *nado* est deux fois plus présent que *nužno*, en se basant sur une analyse statistique faite à l’aide du corpus national russe.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

du corpus national russe en ligne (*ruscorpora*), qui permet d'élargir les contextes des exemples et d'en retrouver les sources.[6]

Pour présenter brièvement les caractéristiques globales des deux prédicats, j'ai choisi deux exemples de dialogues impliquant un même agent (deuxième personne) et un même procès (« se reposer ») afin de mettre en avant les différences contextuelles que l'on retrouve entre les deux.

(6) Klara hotela sbegat', no s trevogoj gljanula na blednost' Innokentija i pošla s nim medlenno. […]
— A ty — hromaeš' ?
— Da čto-to trët. […]
— Ty očen' ustal! — trevožilas' Klara. — Tebe nado otdohnut'. I nogu posmotret'.
2SG.DAT *nado* se.reposer.PF
On brosil plaši i sel na zemlju, prislonilsja k naklonnomu stvolu. Zakryl glaza.
'Klara voulait courir, mais jeta un regard inquiet à la pâleur d'Innokenti et se mit à marcher avec lui lentement. […]
— Mais, tu boites ?
— C'est juste que ça frotte un peu. […]
— Tu es très fatigué ! dit Clara, inquiète. Il faut que tu te reposes. Et il faut regarder ton pied.
Il jeta leurs manteaux et s'assit sur le sol en s'appuyant contre un tronc d'arbre penché. Il ferma les yeux.'
(Solženicyn, *V kruge pervom* [Le premier cercle], t.1 : 26–51)

La construction du procès se fait après que la locutrice, Klara, a constaté l'état de fatigue de l'interlocuteur. C'est cet état de fait qui l'amène à construire le procès : il s'agit d'un repère factuel et la nécessité est construite en toute logique en rapport avec l'état de fatigue indéniable de l'interlocuteur. Le constat s'impose de lui-même.

Dans l'exemple suivant, l'emploi de *nužno* est lié à la prise en compte d'une situation complexe pouvant inciter l'interlocuteur à choisir une autre valeur que *p* :

(7) V ijule načinalsja predsezonnyj sbor. […]
«Ezžaj v otpusk, ni o čëm ne dumaj. Tebe nužno otdohnut',
2SG.DAT *nužno* se.reposer.PF
sezon byl tjažëlyj, olimpijskij, ty perenës bol'šie nagruzki».
Ja, kak poslušnyj sportsmen i nastojašij sovetskij graždanin, edu v otpusk s Ladoj v nadežde, čto, kogda vernus' v Moskvu, vse moi problemy budut rešeny. Tem bolee ja znaju, čto v èto vremja idut intensivnye peregovory «N'ju-Džersi» s «Sovintersportom». Prjamo s kurorta nas vyzyvajut v Moskvu.

[6]Pour ces exemples, et les suivants constituant le corpus de l'article, tous les énoncés ont été sélectionnés par l'auteur après analyse et traduction, et la plupart ont été soumis à des informateurs russophones afin d'étudier certaines possibilités de variations. Sauf avis contraire, toutes les traductions sont de l'auteur.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

> 'En juillet commençait la sélection d'avant-saison. […]
>
> — Pars en vacances, ne pense à rien. Il faut que tu te reposes, la saison a été dure, olympique, tu as fait énormément d'efforts.
>
> Moi, en sportif obéissant et en vrai citoyen soviétique, je pars en vacances avec Lada en espérant que, quand je reviendrai à Moscou, tous mes problèmes seront réglés. Surtout que je sais qu'à cette période, il y a des négociations intenses entre « New Jersey » et « Sovintersport ». Arrivés à la station balnéaire, nous sommes convoqués directement à Moscou.'
>
> (Fetisov, *Overtajm* [Prolongement])

Cet échange intervient dans une situation où l'interlocuteur était réticent à l'idée de partir en vacances tant que les problèmes auxquels il fait allusion n'étaient pas réglés, d'autant que des négociations peut-être déterminantes pour lui étaient en cours. C'est parce qu'il comprend ces hésitations que le locuteur argumente la nécessité pour lui de se reposer et invoque les efforts fournis pendant la saison passée. Il propose sa propre évaluation de ce qui est le mieux pour l'interlocuteur dans une situation qui n'est pas univoque.

Pour résumer, nous retiendrons que la nécessité exprimée par *nado* va de soi, qu'elle tient d'une évidence basée sur un état de fait, alors que celle exprimée par *nužno* tient d'une évaluation subjective de la situation de la part de l'énonciateur à un instant *t* et admet de fait, plusieurs points de vue potentiels ou réels.

1.4 Fonctionnement de la particule же

Paillard décrit l'invariant sémantique de *že* comme une « sortie impossible » : « *Že* associé à un terme *x* signifie que l'on ne sort pas du domaine de référence que ce terme permet de poser » (1987 : 173). Les différentes valeurs sémantiques que peut exprimer *že* découlent d'une opération double (d'un « double mouvement », p. 204) mettant en relation deux termes *x* et *y*. D'une part, l'énonciateur construit *x* en altérité avec un terme *y*. Et, dans un deuxième temps, il indique que *y* ne peut être différent de *x*, le ramenant de fait au domaine qualitatif défini par celui-ci. Selon la nature des termes mis en relation, et le type de repère (situationnel ou subjectif) impliqué dans ces opérations, la valeur sémantique de *že* va varier.

Parmi les valeurs produites lorsque *x* est un énoncé (l'enclitique *že* apparaît alors en position de Wackernagel, c.-à-d. après le premier mot accentogène), nous en retiendrons deux qui sont pertinentes pour notre analyse: la valeur argumentative et la valeur d'« exclamation appréciative », qui renvoient l'une et l'autre à une forme d'« évidence » :

- **Valeur argumentative** : le repère de l'énoncé est dans ce cas subjectif et repose sur une divergence de points de vue effective ou potentielle entre l'énonciateur et le co-énonciateur. L'énonciateur signifie à ce dernier qu'il ne doit pas s'écarter du domaine de référence que constitue l'état de choses dénoté dans l'énoncé avec *že* :

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

■ Opposition effective :

(8) — Kuda ty sobiraeš'sja idti ? U tebja že temperatura.
Chez 2SG.GÉN *že* température.NOM
Où crois-tu aller ? Je te rappelle que tu as de la fièvre.
(Vasilyeva 1972 : 55)

■ Opposition potentielle:

(9) — Vy verno vstretite ego : on že vsjakij den' rano po utru c ružʹëm hodit na ohotu.
3SG.NOM *že*
'Vous l'y trouverez, c'est sûr : il va tous les jours tôt le matin à la chasse avec son fusil.'
(Padučeva 1987, repris dans Bonnot et Kodzasov 1998 : 412)

Dans cette configuration, le locuteur se positionne par rapport à un repère subjectif. En (8), il s'oppose effectivement à une volonté concrète de son interlocuteur, qui s'apprête à sortir, en lui rappelant qu'il a de la fièvre et doit de ce fait rester à la maison. *Že* présente l'argument appuyant le refus du locuteur comme relevant d'une évidence à laquelle l'interlocuteur n'aurait pas dû déroger, rendu en français par la tournure « je te rappelle que », laquelle souligne que le locuteur n'est pas en train d'énoncer un fait nouveau, mais bien d'argumenter. En (9), c'est le locuteur qui construit une position virtuelle antagoniste : personne ne dit que le sujet *il* n'est pas à la chasse, mais le locuteur prévient par avance toute mise en doute éventuelle de la certitude exprimée en utilisant le marqueur discursif *verno* 'c'est sûr', en expliquant qu'il ne peut en être autrement, étant donné les habitudes du sujet.

- **Valeur d'« exclamation appréciative »** : l'énoncé a ici pour repère un état de choses perçu comme sortant de l'ordinaire et auquel le locuteur réagit dans un énoncé exclamatif qui, même au sein d'un dialogue, semble adressé autant à lui-même qu'à autrui.

(10) — Artist, — podumal Zybin, ljubujas' im. — Oh artist že !
Oh.INTERJ artiste.NOM *že*
'— Un vrai artiste, se dit Zybine en l'admirant. Oh, mais quel artiste !'
(Dombrovskij, *Fakul'tet nenužnyh vešej, čast' 1* [La faculté de l'inutile, 1re partie])

(11) — Kak že ja ljublju èti mesta !
Comme *že* 1SG.NOM aimer.PRS.1SG.IPF ces endroits
Kakoe by napravlenie ni vybral – tebja ždët neverojatnoj krasoty priroda.
'— Ah, qu'est-ce que je peux aimer ces endroits ! Quelle que soit la direction que l'on prend, on trouve une nature d'une beauté incroyable.'
(livejournal.com)

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

Dans ce cas, le repère de la relation est un état de choses que le locuteur découvre (10) ou se remémore (11), et dont les caractéristiques provoquent chez lui une émotion dont il ne peut se détacher. La particule *že* souligne l'impossibilité, pour lui, de sortir de l'état dans lequel le plonge la contemplation ou le souvenir de l'état de choses considéré.

Nous retrouverons ces deux cas lorsque *že* se combine avec *nado* :

- soit il est impossible pour l'énonciateur de sortir d'une émotion ressentie à un instant précis. C'est la situation qui le contraint, et il ne peut faire autrement que d'être sous le coup de l'émotion ;
- soit il est impossible de ne pas prendre en compte une réalité imposant la nécessité de valider un procès.

2. Variations sémantiques de la locution *nado že* en contexte

2.1 L'incrédulité

Nous considérerons dans cette sous-section l'emploi de la combinaison *nado že*, soit employée comme locution interjective éventuellement élargie par d'autres particules, telles que la particule réactive *nu* 'Eh bien !' ou la particule d'origine démonstrative *èto* 'Ça !', soit régissant un infinitif, mais avec la même valeur sémantique de surprise et d'incrédulité : le locuteur reste sous le coup de ce qu'il constate, ne peut s'en détacher, doit « se rendre à l'évidence » et l'énoncé est perçu comme exclamatif. Ajoutons que, comme le remarque Padučeva (2016), cette valeur d'étonnement du syntagme *nado že* ne se retrouve que lorsqu'il est employé dans une proposition principale. Elle précise qu'utilisé dans une complétive, le sens de *nado že* est alors celui d'une nécessité renforcée :

(12) Čuvstvuja, čto nado že čto-to skazat', <…> ja skazal emu, čto tol'ko čto
Sentant que *nado* *že* quelque-chose dire.PF.INF
pročital «Pnina» i čto on mne očen' ponravilsja.
'Sentant qu'il fallait bien dire quelque chose […] je lui dis que je venais juste de lire « Pnine », et que cela m'avait beaucoup plu.'
(Barabtarlo, *Razrešennyj dissonans* [Dissonance autorisée], cité par Padučeva 2016)

2.1.1 Locution interjective

Cette première série d'exemples consacrés à l'expression de l'incrédulité montre des emplois de la locution nado že sans introduire d'infinitif.

(13) Nu nado že, on vspomnil.
'Wow, il s'en souvient.'
(Exemple et traduction tirés du site *context.reverso.net*)

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

(14) Lora gljadela na voznju s umileniem :
— Kakoj vesëlyj. Kakoj obšitel'nyj! Èto nado že!
PART.DÉM *nado že*
— Ničego, — soglasilas' Tomka. — Tol'ko mne major Skvorcov neizmerimo bol'še nravitsja.
'Lora le regardait s'agiter avec attendrissement :
— Comme il est gai ! Comme il est sociable ! C'est incroyable !
— Oui, il est pas mal, acquiesça Tomka. Mais moi, le commandant Skvortsov me plaît infiniment plus.'
(Grekova, *Na ispytanijah* [À l'essai])

(15) Nu,nado že kakaja udača, on zdes'! Ty vidiš' !? — radostno voskliknul Hiroši.
'Oh, j'en reviens pas, quelle chance, il est là ! Tu vois ?! s'exclama Hiroshi avec joie.'
(Šipovskih *Skazka o junom Hiroši* [Le conte du jeune Hiroshi])

(16) Kakoj užas ! Nado že kakoj užas !
'Quelle horreur ! Mais quelle horreur !'
(Internet)

En regardant ces quatre exemples, on peut se demander pourquoi le fait de juxtaposer *nado* et *že* permet de donner cette valeur si particulière, qui semble bien éloignée de la valeur de nécessité exprimée par *nado* seul.[7] Nous avons vu que *nado* présente la nécessité comme imposée par une situation objective, tandis que *že* indique qu'il est impossible de s'y soustraire. En l'absence d'infinitif désignant un procès à valider, on comprend, grâce au double mouvement induit par *že,* que cette nécessité concerne l'existence même dans la situation considérée d'un état de choses que le locuteur est contraint d'admettre tout en le jugeant improbable : le constat de cet état n'est pas immédiatement intégré, mais suscite chez le locuteur un mouvement rétrospectif d'incrédulité (« Est-ce possible ? », remise en cause), suivi d'un nécessaire retour imposé par l'expérience (« *cela* existe nécessairement, puisque je le constate »).

Un tel fonctionnement est impossible avec *nužno*, qui présente la nécessité comme fondée non sur des faits objectifs, mais sur une évaluation subjective.

2.1.2 Nado že + *infinitif*

Le même fonctionnement s'observe lorsque *nado že* régit un infinitif qui ne désigne pas un procès à valider, mais un procès déjà validé, dont les effets sont objectivement

[7] Mais que l'on retrouve avec un autre modal de nécessité dans la locution française « Faut le faire ! ».

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

observables dans la situation considérée, ce qui permet la même interprétation rétrospective du double mouvement marqué par *že*.

(17) Tri goda ne mogla prijti v čuvstvo. Drugie mužčiny byli, no vsë vremja krutilis' mysli, kak on tam, ljubit li do sih por i pročaja galimat'ja. Kakie už pri takom rasklade drugie otnošenija?

Ë-moë…	èto	ž	nado že	byt' takoj	duroj, da?!
	PART.DÉM	ž(e)	*nado že*	être telle.INST	idiote.INST

Moë mnenie, čto togda nado bylo idti k gramotnomu psihologu i čtoby hot' čerez polgoda prijti v sebja. Sejčas zamužem i est' malyšok

'J'ai mis trois ans à m'en remettre. Il y a bien eu d'autres hommes, mais mes pensées continuaient à tourner autour de lui : comment va-t-il là où il est, est-ce qu'il m'aime encore, et autres bêtises. Comment avoir d'autres relations avec un tel état d'esprit ? Ah là là, faut vraiment le faire pour être aussi stupide, non ?! Je pense que j'aurais dû alors consulter un bon psychologue et reprendre mes esprits, ne serait-ce qu'au bout de six mois. Maintenant je suis mariée et j'ai un gosse.'

(*Ženŝina + mužčina : Brak* [Femme + homme : mariage], forum en ligne 2004)

(18) On myčal i vstrjahival golovoj. On kričal glazami, čto emu nužno. Emu nužno bylo vspomnit', kak zvali vtorogo syna, mladšego.

Nado že uhitrit'sja	zabyt'!	Pavel?
Nado že se-débrouiller.PF	oublier.PF	

Net, ne Pavel. Kak že ego, v konce koncov, zvali?

'Il grommelait et agitait sa tête. Avec ses yeux, il criait ce dont il avait besoin. Il voulait se souvenir du nom de son deuxième fils, le plus jeune. Faut l'faire pour oublier ! Pavel ? Non, pas Pavel. Mais comment il s'appelait à la fin ?'

(Grekova, *Fazan* [Le faisan])

En (17) la locutrice fait son autocritique et dit que seule une idiote est capable de se comporter comme elle l'a fait, elle le voit, mais n'en revient pas.

En (18), le locuteur, handicapé ne pouvant plus s'exprimer que par un jeu de regards, tente de se rappeler le nom d'un des fils, ce qu'il ne parvient pas à faire. La proposition contenant *nado že*, relevant du discours intérieur, insiste sur le fait que la situation lui paraît surréaliste: comment se fait-il que je ne me rappelle pas le nom d'un de mes fils, c'est impensable !

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

(19) Vzjat', k primeru, zagolovok : « Prikaz glavnokomandujuŝego ». « Glavnokomandujuŝij » – takoe dlinnoe slovo, šestnadcat' bukv.

Nado že propustit' imenno bukvu « l ».
Nado že manquer.PF justement lettre.ACC

A tak čaŝe vsego i byvaet. Ili : « Kommunisty osuždajut rešenija partii » (vmesto – « obsuždajut »). Ili : « Bol'ševistskaja katorga » (vmesto – « kogorta »).

'Prenons par exemple le titre : « Ordre du commandant en chef ». « Commandant en chef » c'est un mot tellement long, seize lettres. Et il fallait justement que ce soit la lettre *l* qui saute. Et c'est généralement comme ça que ça se passe. Ou : « Les communistes condamnent les décisions du parti » (au lieu de « discutent »). Ou encore : « Le bagne bolchévique » (au lieu de « la cohorte»).'[8]

(Dovlatov, *Naši* [Les nôtres])

Dans cet énoncé, l'auteur dresseune liste d'erreurs de frappe ou de fautes d'orthographe menant à des résultats comiques. Sur le premier exemple qu'il donne, il insiste sur le fait que, parmi toutes les lettres du mot très long *glavnokomandujuŝego* 'commandant en chef', c'est le *l* qui a été omis, et non d'autres qui auraient donné des résultats moins désastreux. La nécessité apparaît ici comme une forme de fatalité.

Nous venons de voir quelques occurrences de *nado že* et nous allons maintenant regarder un exemple avec *nužno že* qui, à première vue, semblerait avoir la même valeur d'emploi (expression de l'incrédulité) que ceux que nous venons de voir avec *nado že*:

(20) Ja im dal za èto horošuju vzbučku – nužno že byt' idiotami,
nužno že être idiots.INST.PL

čtob v tečenie četyrëh dnej zabyt' peredat' telegrammu!

'Je leur ai passé un sacré savon pour ça : il faut vraiment être des idiots pour oublier quatre jours durant de transmettre un télégramme !'

(Èfron, *Dnevniki* [Journaux intimes])

Dans cet exemple (20), il n'est en fait pas question pour le locuteur d'exprimer sa surprise devant le niveau de bêtise révélé par un comportement (comme cela était le cas en (17)), mais de prendre l'interlocuteur à témoin du bien-fondé de l'action, qui vient d'être évoquée, par laquelle il a sanctionné ce comportement (passer un savon). Cet exemple illustre donc la valeur argumentative de *že* : l'erreur commise a achevé de convaincre le locuteur qu'ils sont bien des idiots, et qu'ils méritaient bien cette sanction de sa part. Se pose alors une deuxième question : pourquoi *nužno že* ne peut-il exprimer la valeur d'incrédulité ?

Cette impossibilité tient au fonctionnement même de *nužno*, qui, comme nous l'avons démontré, prend en compte les positions subjectives. Or, la valeur d'exclamation

[8]Cet exemple met en avant des fautes de frappe dont les effets sont impossibles à traduire en français. Dans le texte russe, le terme « commandant en chef » (qui est un seul mot orthographique en russe), avec la lettre *l* en moins devient, littéralement, « commandant merdique », « discuter » et « condamner » différent d'une seule lettre, et le passage de « cohorte » à « bagne » provient de l'inversion de deux lettres.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

appréciative exprimée par *že* repose sur la mise en relation de l'énoncé avec un élément strictement situationnel, sans quoi il prend une valeur argumentative.

Nous allons maintenant analyser des exemples de ce type en mettant en parallèle des emplois de *nado že* et de *nužno že*.

2.2 Valeur argumentative : la nécessité renforcée

Dans les exemples ci-dessous, nous retrouvons l'expression d'une nécessité renforcée, où l'infinitif représente alors un procès dont la validation est réellement envisagée et discutée, contrairement aux exemples précédemment présentés.

(21) Kakuju liniju v svjazi s ètim vybrala vlast'? Konečno, mol, kommunisty govorjat pravil'no : zarplata i pensija dolžny byt' ne niže prožitočnogo minimuma, obrazovanie i zdravoohranenie — besplatnymi,

no, rebjata,	nado že žit'	po	sredstvam,
	nado že vivre.IPF	selon	moyens.DAT

a sredstv ètih u nynešnej Rossii net.

'Quelle est la ligne adoptée par le pouvoir par rapport à cette question ? « Bien sûr, disent-ils, les communistes ont raison : le salaire et la retraite ne doivent pas être inférieurs au minimum vital, l'éducation et la santé doivent être gratuites, mais enfin, les amis, il faut quand même vivre en fonction de ses moyens ; or ces moyens, la Russie d'aujourd'hui ne les a pas. »'

(Mel'nikov, *Glavnoe — čestnyj dialog s izbirateljami* [L'essentiel, c'est d'avoir un dialogue sincère avec les électeurs])

En (21), l'énoncé introduit par *nado že* présente sous une forme polémique l'argument que le pouvoir oppose aux communistes qui voudraient plus de justice sociale. Le choix de *nado* indique que la nécessité de vivre selon ses moyens repose sur des faits établis, qui tiennent de l'évidence, tandis que la présence de *že* prend le destinataire à témoin de l'impossibilité de se soustraire à cette règle reconnue de tous. En français, cela est explicité par l'emploi de *quand même*, qui intervient comme un rappel des faits à l'intention de l'interlocuteur, et oppose le discours idéaliste des communistes à la réalité matérielle (à savoir, l'absence d'argent nécessaire) de la Russie actuelle.

(22) Nu/ est' i praktičeskaja zadača/

nu	nado že ograničit'sja/ potomu čto dlja togo/
PART	*nado že* se-limiter.PF

čtoby opisat' govory na territorii centra evropejskoj časti/ potrebovalos' pjat'desjat let. Vot čtoby polučit' vot ètu kartu.

'Et puis il y a la question pratique. Il faut vraiment se limiter, parce que pour décrire les dialectes sur le territoire côté Europe centrale, il a fallu 50 ans. Cinquante ans pour cette carte-là.'

(Isaev, *Živy li russkie dialekty ?* [Les dialectes russes sont-ils encore vivants ?])

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

En (22), le locuteur, un dialectologue, présente devant des étudiants la réalité du travail de terrain. L'énoncé ne présente pas seulement une nécessité de se limiter dans ses travaux, mais sert à appuyer la complexité que peut revêtir le fait de mener de telles recherches. Cela est corroboré par la présence d'une proposition causale introduite par « parce que » (*potomu čto*) dans le contexte droit, où il insiste sur le fait que cela a pris 50 ans pour parvenir aux résultats dont il parle. Il est donc absolument nécessaire, pour les futurs chercheurs, de savoir se limiter s'ils veulent voir aboutir leur projet.

(23) Ne sleduet li vvesti na pervyx porax xotja by dlja činovničestva — vmeste s deklaraciej rasxodov-doxodov — lingafonnye kursy postiženija staro-moskovskoj reči? Čto-to podobnoe praktikujut ved' v Pribaltike… A Moskva tem vremenem rastvorila v sebe vsë, daže pol-Kavkaza. Nu počemu v Pribaltike možno slediť za čistotoj reči, a tut net ? A potom možno načať prepodavať staromoskovskij v škole.

Nužno že čto-to delať ! Ili ja zrja priehal v Moskvu ?

Nužno že quelque-chose faire.IPF

'Ne faudrait-il pas dans un premier temps introduire, ne serait-ce que pour les fonctionnaires — en même temps qu'une déclaration des dépenses et des revenus — des cours en laboratoire de langues pour qu'ils maîtrisent la vieille prononciation moscovite ? On fait bien quelque chose de ce genre dans les pays baltes. Alors que Moscou, pendant ce temps, a absorbé tous les parlers, y compris ceux de la moitié du Caucase. Mais pourquoi est-ce qu'on ferait attention à la pureté de la langue dans les pays baltes et pas ici ? Et ensuite, on peut commencer à enseigner la vieille prononciation moscovite à l'école. Il faut quand même faire quelque chose ! Ou ai-je eu tort de venir à Moscou ?'

(Encov, *Pjataja kolonka* [La cinquième colonne])

Cet exemple (23) présente un extrait d'un billet issu d'un journal. Le ton y est polémique, et l'auteur donne à voir sa propre vision des normes linguistiques. L'emploi de *nužno že,* traduite ici par « il faut quand même », rend compte de cet aspect subjectif : c'est pour lui que les choses ne peuvent pas rester telles qu'elles sont et qu'il faudrait les modifier. Cela est également renforcé par la question rhétorique qui suit, « Ou ai-je eu tort de venir à Moscou ? ».

Le remplacement de *nužno* par *nado* est possible, mais cela modifierait la manière dont le procès est construit. Alors que, dans le contexte initial, c'est l'énonciateur qui estime qu'il faudrait bien évidemment valider *p*, avec *nado*, il s'agirait d'un élément contextuel extérieur indépendant de sa volonté. L'énonciateur mettrait alors seulement l'accent sur ces éléments extérieurs (comme le rappel d'une évidence).

Dans l'exemple (24), *že* confère à l'énoncé une dimension dialogique en présentant l'énoncé comme une réponse à ceux qui pourraient s'étonner du refus de la mère de lire des contes de fées à son fils ou même de parler avec lui d'animaux qu'il n'aurait pas déjà vus : elle ne peut agir autrement si elle veut faire de lui un réaliste. La phrase exclamative employant *nužno že* traduit une prise de distance ironique de l'auteur par rapport à une telle justification en présentant le but que s'est fixé la mère comme fondé sur une appréciation subjective de la réalité, que lui-même ne reprend pas à son compte. Cela est également marqué par l'emploi de la tournure causale « c'est que » en français,

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

(24) Vsemi silami oberegala ona ètogo syna ot skazok i, daže beseduja s nim o životnyh, rasskazyvala emu liš' o takih, kotoryh on videl svoimi glazami.
Nužno že vospitať iz nego realista !
Nužno že élever.PF de 3SG.M.GÉN réaliste.ACC
Pomen'še, pomen'še zlovrednyh fantazij !
'Elle préservait son fils des contes de toutes ses forces, et, même quand elle parlait avec lui d'animaux, elle ne mentionnait que ceux qu'il avait vus de ses propres yeux. C'est qu'il faut bien en faire un réaliste ! Éviter le plus possible toutes ces fantaisies nocives.'
(Čukovskij, *Ot dvuh do pjati* [De deux à cinq ans])

élément qui donne à voir le raisonnement porté par la mère et qui justifie sa décision de priver son fils de contes. L'emploi de *nado že* est également envisageable dans ce contexte et garderait la même valeur. Avec *nado*, l'énoncé ne renverrait plus à une nécessité présentée comme une évaluation faite par la mère, mais à une obligation d'élever ses enfants prise comme étant de règle dans la société (cf. (21), où c'est *nado že* qui est employé).

3. Conclusion

Cette analyse d'emplois aussi bien modaux que discursifs du syntagme *nado že* montre qu'il était nécessaire, afin de comprendre cette valeur d'emploi intersubjective, de ne pas la prendre à part comme une simple locution figée de la langue russe, mais bien comme une valeur qui émerge de la mise en relation du modal *nado* et de la particule *že*, le tout employé dans des contextes bien marqués (discours oral spontané ou interne, ou écrit imitant ce type de production). Cela met en lumière les éléments entrant en jeu dans le « glissement » qui s'opère entre expression modale directe impliquant une réelle attente de voir un procès s'accomplir et l'expression de la surprise. Cette distinction repose sur la présence ou l'absence d'un infinitif introduit par le syntagme *nado že*, et sur la nature de la situation à laquelle réagit le locuteur : s'agit-il d'un procès venant d'être réalisé – cela exprimera alors la surprise – ou bien d'un procès potentiellement validable – qui exprime alors une volonté renforcée de voir le procès se réaliser.

Références bibliographiques

Bonnot, Christine et Sandro Vasil'evič Kodzasov. 1998. Semantičeskoe var'irovanie diskursivnyx slov i ego vlijanie na linearizaciju i intonirovanie (na primere častic ŽE i VED') [La variation sémantique des mots du discours et son influence sur l'ordre linéaire et l'intonation (sur l'exemple des particules *ŽE* et *VED*')]. Dans *Diskursivnye slova russkogo jazyka : opyt kontekstno-semantičeskogo opisanija*, sous la direction de K. Kiseleva et D. Paillard, 382–443. Moskva : Metatekst.

Garde, Paul. 1980. *Grammaire russe*. Paris : Institut d'études slaves.

Hansen, Bjorn. 2001. *Das slavische modalauxiliar – semantik und grammatikalisierung im Russischen, Polnischen, Serbischen, Kroatischen und Altkirchenslavischen* [L'auxiliaire modal du slave – sémantique et grammaticalisation en russe, polonais, serbe, croate et vieux-slave]. München : Verlag Otto Sagner.

Laufer, Natal'ja Igorevna. 2007. Predikativy so značeniem neobhodimosti: statistika i semantika [Les prédicatifs à valeur d'obligation : statistiques et sémantique]. *Trud y meždunarodnoj konferencija «Dialog 2007 : komp'juternaja lingvistika i informacionnye texnologii »*. 353–358.

Padučeva, Elena Viktorovna. 1987. La particule ŽE : sémantique, syntaxe et prosodie. *Les particules énonciatives en russe contemporain (3)*, collectif, 11–44. Paris : Institut d'études slaves et Université Paris 7.

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press

Padučeva, Elena Viktorovna. 2016. Sub″ektivnaja modal'nost', vyražaemaja konstrukcijami [Modalité subjective exprimée par des constructions]). http://rusgram.ru/.
Paillard, Denis. 1987. *Že* ou la sortie impossible. Immédiateté, reprise, évidence, questionnement. *Les particules énonciatives en russe contemporain* (*2*), collectif, Aspect et modalité 173–2. Paris : Institut d'études slaves et Université Paris 7.
Paillard, Denis. 1988. Aspect et modalité : à propos de l'alternance perfectif/imperfectif dans les énoncés modaux. Communication présentée à la délégation française au Xe Congrès international des slavistes (Sofia, 14–22 septembre 1988). Revue des études slaves **60**(1) : 65–76.
Sakhno, Sergueï. 2005. *100 racines essentielles du russe*. Paris : Ellipses.
Vasilyeva, Anna Nikolaevna. 1972. *Particles in Colloquial Russian*. Moskva : Progress.

Dictionnaires :
BAS. 2004. *Bol'šoj akademičeskij slovar' russkogo jazyka* [Grand dictionnaire académique de la langue russe]. Nauka.
Černyh, Pavel Jakovlevič. 1994. *Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka* [Dictionnaire historique et étymologique du russe contemporain]. Moskva: Russkij jazyk.
Šanskij, N. M., et T. A. Bobrova. 2004. *Škol'nyj ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka* [Dictionnaire scolaire étymologique du russe]. 7e édition. *Proisxoždenie slov*/— 7-e izd., stereotip. — Moskva : Drofa.
Ŝerba, L.V., M. I. Matusevič et S. A. Nikitina. 2006. *Bol'šoj russko-francuzskij slovar'* [Grand dictionnaire russo-français]. 6e édition. Moskva : Russkij jazyk.
Sreznevskij, Izmail Ivanovič. 1893. *Materialy dlja slovarja drevnerusskogo jazyka po pis′mennym pamjatnikam* [Matériel tiré de monuments écrits pour dictionnaire de vieux russe]. Tome 1. Saint-Pétersbourg : Izdanie Otdeleniya russkogo yazyka i slovesnosti Imperatorskoy AN.
Slovar' russkogo jazyka XI–XVII vv. [Dictionnaire russe des XI-XVIIèmes siècles].1983 (tome 10) et 1986 (tome 11). Moskva : Nauka.
Vasmer (Fasmer), Max. 1987. *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka* [Dictionnaire étymologique du russe]. Tome 3. Traduit et complété par O. Trubačëv. Moskva : Progress.

Œuvres littéraires citées :
Barabtarlo, Gennadij. 2003. *Razrešennyj dissonans*. [Dissonance autorisée].
Čukovskij, Kornej Ivanovič. 1933 -1965. *Ot dvuh do pjati* [De deux à cinq ans].
Dombrovskij, Jurij Osipovič. 1978. *Fakultet nenužnyh veŝej, čast' 1*. [La faculté de l'inutile, 1ère partie].
Dovlatov, Sergej. 1983. *Naši*. [Les nôtres].
Èfron, Georgij. 1940. *Dnevniki. T. 1*. 1940. [Journaux Intimes. Tome 1 : 1940].
Encov, Jurij. 1997. *Pjataja kolonka* [La cinquième colonne].
Fetisov, Vjačeslav. 1997. *Overtajm* [Prolongement].
Grekova, Irina. 1967. *Na ispytanijah* [À l'essai].
Grekova, Irina. 1984. *Fazan* [Le faisan].
Isaev, Igor'. 2011. *Živy li russkie dialekty? V poiskah nositelej. Lekcija v Politehničeskom muzee* [Les dialectes russes sont-ils encore vivants ? A la recherche de locuteurs natifs. Cours magistral au musée polytechnique].
Mel'nikov, Ivan. 2003. *Glavnoe–čestnyj dialog s izbirateljami* [L'essentiel, c'est d'avoir un dialogue sincère avec les électeurs].
Solženicyn, Alexandr. 1968. *V kruge pervom* [Le premier cercle].
Šipovskih, Igor'. 2022. *Skazka o junom Hiroši* [Le conte du jeune Hiroshi].

Cite this article: Poreau, Bastien. 2025. De la nécessité à l'incrédulité: analyse énonciative d'un prédicat modal du russe contemporain. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*. 70(3). 536–550. https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023

https://doi.org/10.1017/cnj.2026.10023 Published online by Cambridge University Press